

LES BASES DE LA RÉVOLUTION CASTRISTE À CUBA ET L'ORIENTATION COMMUNISTE DES MUTATIONS POLITIQUES DÈS LES PREMIERS MOIS

FRÉDÉRIC LAFLAMME, COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

RÉSUMÉ

Le but de ce mémoire du Baccalauréat international est simple: prouver que le communisme n'a pas été amené après l'opposition américaine ou la Courtisanerie de l'URSS, mais qu'il a été l'objectif de Castro dès sa victoire. L'analyse des premiers mois du nouveau régime permet de voir comment chaque nouveauté était préparatoire au socialisme.

INTRODUCTION

La venue du régime castriste à Cuba est loin d'être une surprise de l'Histoire. Bien au contraire, elle est l'aboutissement logique et presque normal des événements de ce pays, qui a longtemps été davantage traité comme une province des États-Unis qu'un pays indépendant. En effet, dès 1924, les investissements des voisins du sud se chiffrent à 1,2 milliard, et ces derniers reçoivent 83% des exportations cubaines. La venue d'un leader à la fois autoritaire et près du peuple, amenant à Cuba de profonds changements, a été un peu précipitée par des éléments de la sorte. Par exemple, l'amendement Platt de 1901 mentionnait que les USA avaient le droit de déterminer les tarifs douaniers, d'occuper les bases militaires et de procéder à des interventions de nature militaire dans l'île, tout en respectant les droits et libertés. Ainsi, Cuba est placée dans un état de sujétion et les oppositions sont contenues sous menace d'occupation. La politique américaine est presque coloniale. La succession de présidents aux politiques dictatoriales tels Batista, Grau, et Prio a aussi favorisé l'arrivée d'un nouveau type de régime. C'est ce qui s'est produit le 1^{er} janvier 1959, alors que le colonel Batista est contraint à l'exil et que Fidel Castro devient maître de l'île dans les acclamations euphoriques¹.

Castro est toujours associé (non sans raison) aux grands leaders communistes des temps modernes. Son nom peut être placé aux côtés de ceux de Marx, Lénine, Staline ou Khrouchtchev. Il est enseigné dans les universités, écrit dans

¹ réf: GLUCKSMANN, Christine, *Fidel Castro: Discours de la révolution*, Union générale d'Éditions, Paris, ©1966, 319 pages.

N.B. Pour de plus amples détails sur la phénoménale montée au pouvoir de Castro, VOIR ANNEXE 1.

les journaux, transcrit dans les manuels d'histoire, que c'est à cause de l'agression américaine que Castro s'est tourné vers le communisme en l'an 1960. Une autre thèse stipule que c'est après avoir été courtisé par l'URSS que Castro s'est penché vers le socialisme. Erreur, grossière erreur. Les deux premières années de Castro au pouvoir devaient officiellement servir à l'instauration d'une démocratie plus juste, plus radicale, et à chasser les intérêts étrangers hors de l'île, tout en se dirigeant, secrètement, vers le socialisme. Car la *Revolución* n'était pas, à la base, communiste. Le «mouvement du 26 juillet» n'avait pas d'ambition socialiste. Toutefois, ses principales têtes dirigeantes, elles, avaient penché du côté du marxisme, et voulaient implanter un tel régime dans l'île. Je soutiens que dès les premiers pas de la marche de triomphe vers La Havane, le chef des *barbudos* VISAIT le communisme, d'où la complexité du problème: ceux qui le suivaient ignoraient tout de ses desseins et étaient, eux, partisans du *nationalisme*. Castro a trompé son peuple. Le marxisme-léninisme avait été implanté dans les pays de l'Est depuis suffisamment longtemps pour que Fidel ait pu choisir en pleine connaissance de cause la voie qui lui semblait la plus profitable pour l'avenir du pays. Il est donc nécessaire de présenter les grands événements de 1959, où se sont affrontés modérés et radicaux, nationalistes et communistes, à l'intérieur même du mouvement.

L'interrogation suivante devient alors le déclencheur d'une passionnante analyse: «*Quelle fut la politique de Castro lors de sa première année au pouvoir et dans quelle mesure a-t-il tourné ses objectifs de «démocratie radicale et nationaliste» vers le communisme dès ses premiers mois au pouvoir (1959)?*»

Il est alors sensé de prétendre qu'à travers les **déclarations publiques**, d'une part, et les **rencontres secrètes**, de l'autre, Castro ait amené différents changements visant un seul et même objectif. Nous pouvons croire que, contrairement à ceux qui voient le communisme comme une **conséquence** des deux premières années de gouvernement, il a été un **but** à atteindre. *Tout d'abord*, la célébration de la victoire (la déification du chef) semble être le premier aspect à aborder. *Ensuite*, le second thème à étudier devrait être l'ampleur des changements structurels au niveau politique. *Troisièmement*, le communisme a dû être favorisé (et non amené directement) par la détérioration des liens avec les États-Unis. *Finalement*, nous ne devons pas omettre

l'établissement des contacts (petits, au départ) avec les communistes cubains, puis soviétiques. De la sorte, nous pourrions éclairer ces mois obscurs du régime cubain, qui revêtent une importance marquante pour le siècle. En plus d'être l'aboutissement de sept ans de lutte dans l'île, l'an 1959 est celui où les réunions diplomatiques secrètes ont été les plus nombreuses, où un régime absolutiste s'est enraciné. Fait exceptionnel que ceci: l'autorité de Castro s'est établie dans la seconde moitié du siècle (contrairement à l'Allemagne, l'Italie, à l'URSS, à la Chine, et, de façon plus comparable, à l'Argentine), et l'intrigant personnage fait, encore aujourd'hui, la manchette des quotidiens, après 38 ans de pouvoir. Voilà l'essence d'une théorie personnelle, que la présente étude a pour mission d'appuyer et de nuancer.

LES GRANDES ÉTAPES DE 1959

Ce serait grâce à un heureux concours de circonstances que Castro a accédé au pouvoir. Selon Christine Glucksmann, c'est surtout la diversité des intérêts dans la Révolution qui a été positive pour lui. Les quelques «vrais» révolutionnaires ont su entraîner avec eux les petits agriculteurs chômeurs de la Sierra, les paysans devenus ouvriers à cause de l'exploitation des grands propriétaires, l'élite intellectuelle (qui s'est toujours opposée aux régimes totalitaires) et les victimes du régime Batista. De plus, le fait que les véritables revendications, radicales et destinées à assurer une libération nationale, aient été déguisées, selon le désir des paysans, en revendications contre la dictature, a fait gagner des supporters à Castro. Finalement, même si les syndicalistes les plus combatifs étaient communistes, Castro, afin de garder l'appui des bourgeois (qui étaient contre eux), ne s'est jamais associé officiellement au PSP (Parti socialiste populaire). Ainsi, il a rallié le plus d'hommes possible, en ne révélant jamais ses vraies couleurs, et a rendu possible sa *Revolución*².

Castro, adulé, presque déifié, devient le nouveau *Líder Máximo* cubain. En l'espace de 18 mois, il fait passer son pays au rang des communistes. Usurpation, tromperie, mensonge, voilà ce que sont ses premiers mois au pouvoir. Selon Carlos Franqui, dont les écrits sont source première puisque l'auteur fut jadis un des bâtisseurs de l'État communiste, le destin de Cuba est laissé entre ses seules mains: il le forgera au gré de son génie et de sa fantaisie³.

Cette thèse est celle qui nous apparaît le plus probable, mais elle ne fait pas l'unanimité. Christine Glucksmann avance une théorie légèrement différente de la nôtre. Selon elle, Fidel n'a jamais eu, avant 1960, l'appui total de son peuple,

puisque les masses n'étaient pas politisées et l'élite était méfiante⁴. Nous adoptons le point de vue de Franqui, qui souligne que, dès son entrée à La Havane, Castro a su fasciner les gens et mettre l'île à ses pieds, puisque sa présence dans cette étape de l'Histoire lui assure davantage de crédibilité. Castro aurait donc changé d'idée entre l'attentat de 1953 (Moncada) et sa prise de pouvoir (il a, entre temps, basculé du côté des communistes), et joué un véritable double jeu pour parvenir à ses fins.

I. L'arrivée au pouvoir du *Líder Máximo*

La semaine suivant la fuite de Batista (du 1^{er} au 8 janvier 1959) est riche en émotions. Pendant sept jours, en effet, l'anarchie règne partout: sans gouvernement, sans police, les gens devaient assurer leur propre défense dans le chaos total. On retourne presque à «l'état de nature» de Locke, tellement est semée la confusion. Quiconque est armé peut se faire passer pour un militaire rebelle, alors que Fidel entreprend sa longue marche vers La Havane. On assiste, à ce moment, aux premiers attentats et aux premières fusillades sous le nouveau gouvernement, de pair avec des tentatives de coup d'état. Des fusillades ont lieu, entre autres, aux coins des 12^e et 23^e rues de La Havane, parmi la foule incontrôlée. Continue aussi la grève générale que Fidel avait déclenchée avant les attaques finales de Santiago et de La Havane, qui encourage l'agitation. La grève est même prolongée de deux jours, afin d'accorder au peuple un congé de célébration de la victoire⁵. Le seul moyen efficace pour calmer les masses est alors la télévision; Castro y fait de nombreuses apparitions apaisantes. Ses responsables de propagande, Vincente Baez et Emilio Guedes, contrôlent une vaste campagne journalistique et publicitaire qui recommande le calme⁶.

C'est donc le 3 janvier que Fidel Castro entreprend sa marche vers La Havane en compagnie de Camilo Cienfuegos, son grand collaborateur. Celle-ci dure cinq jours et cinq nuits, et Castro est accueilli dans tous les villages avec allégresse. Il serre des mains et parle aux gens, refusant une solide protection. Il est prêt à exposer sa personne et à risquer sa vie dans les mêlées pour se rapprocher de son peuple et se faire mieux connaître. Il mise d'ailleurs sur une image très caricaturale de lui-même (cigare, barbe, costume militaire, lunettes, médaille de la Vierge de Cobre, etc.) pour attirer l'attention. Les caméras le suivent pas à pas. Si les médias aident à calmer les foules, ils permettent aussi de présenter

² réf.: GLUCKSMANN, Christine, op.cit., pp. 16-18.

³ réf.: FRANQUI, Carlos, Vie, aventures et désastres d'un certain Fidel Castro, Belfond, Paris, ©1988, 358 pages.

⁴ thèse générale dégagée de: GLUCKSMANN, Christine, op.cit.

⁵ réf.: SZULC, Tad, *Castro: 30 ans de pouvoir absolu*, Éditions du Roseau, Montréal, ©1987, p.404.

⁶ réf.: FRANQUI, Carlos, op. cit., p.97

Fidel, jeune et nouveau politicien, issu du peuple, et entraînent promptement un culte de ce dernier⁷.

Tout en avançant vers La Havane, Castro prend certaines mesures draconiennes de façon spontanée. Il nomme, au poste de Président, Manuel Urrutia, un juge très modéré, qui s'était joint tardivement au «26 juillet». De plus, il choisit José Miró Cardona, l'ancien président des avocats cubains, comme Premier ministre. Étrange décision que celle d'attribuer les deux postes de direction à d'autres individus, alors qu'il aurait été légitime que Castro accède à l'un des deux. Les ministres dont s'entoure Urrutia sont choisis avec discernement: on compte trois *barbudos* (dont Faustino Pérez à la défense, qui représentera l'aile modérée du mouvement) et un seul ancien communiste: Osvaldo Dorticós Torrado, dont le passé était fort nébuleux. Castro souhaite une transition graduelle, douce, vers un État plus radical. Il se réserve le poste (primordial) de Commandant militaire en chef de l'armée rebelle⁸. Secrètement, il mûrit le plan de créer un gouvernement parallèle et secret, formé à partir des castristes les plus favorables au communisme. Ce plan explique le retrait temporaire de Raúl Castro et de Che Guevara de la scène politique publique. Le cadet de Fidel n'est alors que le commandant militaire de Santiago, et Ernesto Guevara, directeur de la forteresse de Cabaña. Cependant, ils participent activement à l'installation d'un régime marxiste-léniniste. De cette façon, la façade démocratique modérée est préservée et attire la confiance internationale, tandis que se prépare une série de grands bouleversements⁹. L'équipe cachée attend son heure...

Après quelques petits pépins (principalement causés par le Directoire militaire étudiant, qui prend les armes et manifeste devant le palais du président et au campus de l'Université)¹⁰, Castro pénètre à La Havane le 8 janvier 1959. Le soir, il prononce un discours fleuve historique (et télévisé) devant plus de 10 000 personnes au Camp Columbia. Castro, qui dialogue avec le peuple et lui pose des questions, montre déjà un souci de se rapprocher des gens. Le Directoire révolutionnaire étudiant, qui occupait toujours l'Université, est contraint, à cause des acclamations du peuple, de se rendre. Il constate d'emblée que Fidel a les masses de son côté. Rien ne semble pouvoir déloger le nouveau *Líder Máximo*, sur qui, à la fin du discours, des colombes viennent se poser¹¹.

⁷ réf.: SZULC, Tad, op.cit., p.405

⁸ réf.: ibid, pp.406-407.

⁹ réf.: ibid., pp. 406-407.

¹⁰ réf.: ibid., p. 407

¹¹ réf.: SZULC, Tad, op.cit., pp. 408-410.

Commencent alors à être édictées une série de mesures servant à punir les alliés de Batista et à rassurer le peuple. Tout ce qui avait été volé par les militaires et les politiciens du régime Batista est redonné aux gens. En mars, quarante-quatre aviateurs de l'ancien dictateur sont jugés coupables de crimes de guerre et éclopent de 15 à 20 ans de prison. L'histoire est d'ailleurs intéressante, puisque Fidel a lui-même renversé une décision du tribunal. Les nouvelles autorités savent que des bombardements ont été exécutés en Orient et dans d'autres provinces, mais ne détiennent aucun suspect. Voulant juger avec équité les 44 aviateurs qu'on a arrêtés par la suite, Felix Pena, le responsable du tribunal, a été obligé de les relâcher, puisque aucune jurisprudence des Nations-Unies ne permet l'inculpation. Mécontent, Fidel, qui n'a que faire du droit international en temps de révolution, passe outre le jugement et les condamne lui-même afin que justice soit faite au peuple¹². De plus, les salaires des employés gouvernementaux sont révisés; le prix des loyers, de la viande, du téléphone, de l'électricité est considérablement réduit¹³.

En somme, c'est grâce à une victoire triomphale et des célébrations bien menées que Fidel a su se faire accepter de tous. Une popularité incontestée, un charisme reconnu et une confiance établie sont des éléments qui ont peu à peu donné «carte blanche» au chef des *fidelistas* pour instaurer le communisme: il est dorénavant certain que les masses vont le suivre.

II. Les transformations des structures politiques

L'étude des mutations politiques à Cuba montre, elle aussi, que le communisme était engagé dès le début de 1959. Par exemple, l'année complète sert à créer les EIR (Écoles d'Instruction Révolutionnaire) où, en secret, les thèses du marxisme-léninisme seraient enseignées aux jeunes. Le «couvert» médiatique est excellent: Fidel annonce son projet d'éducation pour enrayer l'analphabétisme, alors que ses visées sont plus grandes. Il souhaite, en effet, former à sa façon les futurs cadres de l'organisation révolutionnaire. Un peu de projection appuie bien nos dires: à la fin de l'an 1960, plusieurs EIR sont ouvertes à la grandeur du pays. Le corps professoral est en majorité communiste, et la fréquentation de ces institutions est obligatoire pour quiconque veut accéder à des fonctions de direction politique. N'empêche que les premières EIR sont ouvertes dès 1959, et que tout a été planifié dès le début¹⁴. Or, la métamorphose de l'État cubain est encore plus complexe.

¹² réf.: FRANQUI, Carlos, op.cit., pp. 106-107.

¹³ réf.: ibid., p.97. Les loyers vont même jusqu'à être diminués de 50%. (réf.: discours de Fidel rapporté dans une source première: GLUCKSMANN, Christine, op.cit. p.69.)

¹⁴ réf.: SZULC, Tad, op.cit., pp.414-415.

Il est nécessaire de toujours garder en perspective l'équipe secrète de collaborateurs de Castro, qui devient vite le moteur de la Révolution. Voilà une chose impossible à considérer comme un changement ou une mutation, mais qui joue un rôle de premier plan dans la politique et la réorganisation. Fidel, Celia Sánchez (son assistante), Raúl, Che, Cienfuegos et Valdés se rencontrent périodiquement, vont à la Banque Nationale pour approfondir leurs connaissances en économie et se familiariser avec le capitalisme, etc. Castro a lui-même révélé à Tad Szulc, le journaliste américain (qui a rédigé une biographie soignée et magistrale de l'homme), que ces rencontres sont si secrètes que lorsque Che, qui avait souffert d'asthme et de paludisme pendant la guerre, se repose dans une station balnéaire durant les premiers mois de l'année, le groupe tient ses réunions dans sa résidence privée à Tará¹⁵. Ils élaborent la réforme agraire et d'autres lois révolutionnaires. Pendant ce temps, le «vrai» gouvernement a tant de peine à légiférer que les ministres passent par Castro avant leur propre Premier ministre, Cardona. Celui-ci, offusqué, quitte son poste le 13 février 1959. C'est, évidemment, Castro qui le remplace, le jour même. Il obtient le poste qui lui revient... après s'être fait attendre et choisir par le Président lui-même!¹⁶

Entre-temps, sa Constitution avait été votée le 7 février. Au moment de son investiture, cinq jours plus tard, il est déjà prêt à la modifier. Il retire, entre autres, le privilège à Urrutia de diriger le gouvernement; c'est lui qui assurera la tâche. Le président en est de plus en plus vexé, et son rôle est réduit, après quelques mois, à presque rien. C'est pourquoi Urrutia est éliminé quelques mois plus tard, et il est remplacé par Osvaldo Dorticós, un avocat de qualité, manipulable à souhait, et adepte de la doctrine communiste¹⁷.

Le changement majeur, celui qui bouleverse le pays de fond en comble, cette année-là, est sans contredit la réforme agraire, qui interdit les grandes propriétés terriennes et limite celles-ci à 402 hectares. Celle-ci bouleverse l'agriculture autant que la politique, puisque le mouvement du «26» s'en verra divisé en ailes gauche et droite. La formulation de la réforme de 59 est modérée, et bien accueillie puisque accompagnée d'un projet d'indemnisation. Selon Christine Glucksmann¹⁸, les gens ne veulent pas de propriété privée, ils souhaitent plus que tout améliorer leurs conditions de vie. C'est que le fléau du chômage est omniprésent: 500 000 personnes sont sans emploi, sans compter les campagnards miséreux, les ouvriers agricoles

exploités, etc.¹⁹. Les premières lois sont donc destinées au paysan, le *quajiro* révolutionnaire qui a sauvé la ville, à présent glorifié. Il faut combler les déficiences de l'agriculture (manque de graisses et d'huiles végétales, monoculture du sucre à bien des endroits), réduire les *latifundias*, mécaniser le processus agricole, donner à tous un droit égal à la terre.

Le ministre de l'Agriculture, Sorí Marín, avait été chargé de rédiger la réforme et souhaitait des mesures larges de collectivisation et de coopératives, tout en assurant une privatisation de beaucoup de terres. Le 17 mai 1959, Castro annonce à la télé qu'il refuse la proposition de son ministre et proclame celle que le groupe de collaborateurs secrets a rédigée. Cette dernière se préoccupe moins de l'économie que de la chasse des capitalistes agraires. Elle a une essence purement communiste: la terre n'est pas séparée, et Fidel offre des indemnisations en bons d'État (il ne respectera pas sa parole). Castro est, par contre, plein de bonnes intentions. Il déclare, dans un discours lors d'une conférence à La Havane, en juillet 1959: «*Nous ne détruisons pas les unités de production, nous les maintenons là où elles existent et nous les faisons produire en coopératives; et nous construisons de nouvelles unités de production là où il n'en existait pas; l'étendue de la terre que nous attribuons à chaque famille est fonction de la qualité de la terre et du type de culture, parce que le produit d'une caballeria cultivée en oranges ne peut être comparé à celui d'une caballeria utilisée en pâturage, ou à celui d'une caballeria cultivée en riz ou en canne à sucre*»²⁰. (Ces paroles sont citées dans le livre de Christine Glucksmann, qui est une source première valable: le discours y est reproduit tel quel). On y voit la qualité de la palabre de l'as des discours: de beaux et grands principes... un peu simplifiés! Les petits paysans reçoivent des terres, et le gouvernement cubain réquisitionne les autres (90% des cas). Les fermes collectives formées sont semblables aux «*sovkhozes*» soviétiques. Les citadins s'exilent dans les campagnes, alors que l'on observe le mouvement contraire de la part des agriculteurs. Selon Carlos Franqui, la réforme agraire est davantage une révolution. Il écrit: c'est là «*un rêve juste qui finit mal*»²¹. En appliquant des mesures socialistes, Castro se met peu à peu à détruire les richesses agricoles de son État.

¹⁵ voir: *ibid.*, p.416. Le livre est fiable, puisqu'il a été rédigé à la suite d'entrevues avec Castro.

¹⁶ réf.: SZULC, Tad, *op.cit.*, pp.417-418.

¹⁷ réf.: FRANQUI, Carlos, *op.cit.*, pp.106-107.

¹⁸ réf.: GLUCKSMANN, Christine, *op.cit.*, pp.12-13.

¹⁹ Un pour cent de la population, à Cuba, contrôlait 50% des terres avant la Révolution. Quarante pour cent des propriétés expropriées appartenaient aux Américains. réf.: GLUCKSMANN, Christine, *op.cit.*, p.12.

²⁰ réf.: GLUCKSMANN, Christine, *op.cit.*, p.68.

²¹ réf.: FRANQUI, Carlos, *op.cit.*, p.105 Il faut savoir nuancer ce jugement un peu sévère, car Franqui s'est exilé de l'île à cause de ses différends avec le régime...

Finalement, Castro effectue des remaniements purement politiques et élimine les politiciens anticommunistes. Il se révèle comme étant hostile aux élections, surtout syndicales²².

III. Le pont coupé avec les U.S.A.

Les États-Unis sont les deuxièmes à reconnaître le nouveau régime, le 7 janvier. Toutefois, ils se montrent hostiles envers Cuba bien avant que de véritables liens y soient établis avec les socialistes. L'ambassadeur américain Bonsal rencontre Castro le 5 mars et s'exprime avec violence. Cinq jours plus tard, le Conseil de Sécurité des États-Unis discute d'un éventuel renversement à Cuba. La réforme agraire suffit à elle seule pour attiser leur colère: leur expropriation des domaines sucriers et leur remboursement en bons d'État (et non en dollars), sans cesse remis à plus tard, sont considérés comme des insultes. De plus, la critique américaine est impitoyable lors des procès des crimes de guerre des aviateurs de Batista.

Le 15 mars 1959, Castro entreprend un voyage aux États-Unis sans même être invité par le président Eisenhower. Il s'y rend pour rencontrer des journalistes, et a un entretien avec le vice-président Nixon. Partout, il vante son dévouement à la démocratie et son ouverture à maintenir de bons liens avec son voisin, ce qui est faux. *Le Time* rapporte, le 27 juillet 1959, que «le pouvoir ne l'intéresse pas, et qu'il ne le prendra pas»²³. Mais il n'est pas cru par la presse, ni par le Congrès. La preuve: ils interdisent toute vente d'armes à Cuba peu après. En outre, ils ignorent encore l'état des liens avec le Kremlin.

Il faut ici nuancer un peu l'opinion américaine. Les États-Unis sont au cœur de la guerre froide et redoutent le «péril rouge». Ils voient des communistes partout. Certes, le communisme se prépare dans l'île, mais outre les mesures de la réforme agraire qui leur sont connues, ils n'ont aucune idée de ce qui se prépare. Mis à part les avertissements du peu crédible pilote Díaz Lanz, les Américains, vers la fin de l'année seulement, écrivent que Cuba devient communiste, sans savoir vraiment de quoi ils parlent. Il est donc nécessaire de ne pas se baser sur des articles tels ceux du *Time* pour bien reconstituer l'Histoire. D'autre part, il faut souligner que les États-Unis ne sont pas les plus agressifs envers Cuba. La République dominicaine, où Trujillo est toujours au pouvoir, est encore plus défensive (Castro avait aidé les rebelles dominicains, en 1947, à tenter un coup d'état). Il s'agit de vieilles querelles que les deux hommes entretiennent²⁴.

²² Pour une analyse plus complète, voir ANNEXE 3.

²³ réf.: Collectif, *Time Capsule/1959*, Time Life Books, New York, ©1968, p.89.

²⁴ réf.: SZULC, Tad, op.cit., pp.438-439.

IV. Les relations avec les communistes

Castro entre vite en contact avec les communistes. Sa position idéologique reste ambiguë, mais non celle de Raúl et du Che, qui sont des socialistes avoués et convaincus. Raúl est même membre du parti communiste depuis 1953. Quant à Fidel, la *théorie personnelle* de l'auteur de cet essai est qu'il est devenu communiste lors de son incarcération à l'île des Pins en 54-55, puisque c'est là qu'il a étudié Marx et Lénine. Toutefois, parce que trop engagé dans sa lutte nationaliste, il a préféré ne rien avouer aux autres rebelles.

Cependant, les relations avec les communistes sont difficiles à établir. Les communistes cubains ont des réticences à s'unir à Castro: ils ne croient pas que la personnalité d'un seul homme peut assurer le maintien du régime; ils sont doctrinaires et n'ont pas confiance en lui. De plus, il hurle aux Américains son démocratisme. D'autre part, Castro veut amener tout changement graduellement, alors que les communistes souhaitent s'exposer²⁵. Si des assurances mutuelles entraînent des accords, il reste, en 59, quelques distances. Fidel veut demeurer en poste, ce qui représente, pour le parti socialiste, un changement de chef. Castro veut une fusion du parti avec le «26», ce qui ne convient pas parfaitement aux communistes. L'hésitation de ces derniers exaspère Fidel, qui, imbu de lui-même, aspire à recevoir une confiance absolue.

L'an 1959 est consacré aux pourparlers avec les communistes cubains, bien davantage qu'avec les Soviétiques. Les marxistes-léninistes s'insèrent d'abord dans l'armée et les milices paramilitaires. Pour cacher tout cela, Castro avait élaboré une tactique efficace. Premièrement, il renouvelait sans cesse en public ses fortes convictions en la Révolution. De plus, il faisait en privé (par exemple à l'Université) des déclarations mensongères afin de lancer des rumeurs apaisantes pour le peuple. Finalement, il insistait sur le fait que «tout est en son contrôle», et que la survie de la Révolution demande la collaboration et la confiance de tous. Cette technique est si efficace que même le général Cabell, informateur de la CIA infiltré à Cuba, n'a relevé aucune déclaration compromettante de Castro et affirmé qu'il n'était probablement pas communiste²⁶. C'est ce que dénonce Díaz Lanz, le pilote personnel de Castro qui s'enfuit en juillet aux États-Unis, et déclare au Congrès que Fidel lui-même «est le communiste *noi* à Cuba»²⁷. Les relations avec Moscou s'établissent lentement: le Kremlin n'apprécie pas que Fidel ait accédé au pouvoir via la révolution plutôt que via le

²⁵ Tad Szulc explique que cela va jusqu'à causer des querelles avec le Che, qui souhaite que les mutations communistes se fassent au su des Américains. (op.cit., p.407)

²⁶ réf.: FRANQUI, Carlos, op.cit., p.109.

²⁷ traduction et citation du *Time*: Collectif, *Time capsule/ 1959*, Time Life Books, New York, ©1968, p.97. Extrait d'un article du 27 juillet 1959.

communisme. Le *Líder Máximo* lui-même s'attendait à une attaque américaine (qui allait attendre 1961 et la Baie des Cochons pour se produire) avant un soutien russe quelconque, malgré ses prières. Il pensait établir le socialisme d'abord.

Ce n'est qu'à la fin de l'année qu'il gagne la confiance du Kremlin. La seule personnalité russe que Fidel rencontre, de façon amicale, cette année-là, est Alexandre Alexeiev, un correspondant de l'agence TASS. Cette rencontre est presque forcée: Alexeiev venait rencontrer Cienfuegos (un peu avant sa disparition), mais, grâce à l'intervention de Nuñez Jiménez, le directeur de l'Institut national de la Réforme agraire (INRA), Castro réussit à s'entretenir avec lui²⁸. Les premiers accords commerciaux ne sont pas conclus avant 1960, le 13 février²⁹.

CONCLUSION

Il a été clairement démontré que Castro est bel et bien **entré en fonction** avec l'ambition secrète de tourner le pays vers le communisme. Ses premiers agissements triomphaux, qui ont entraîné un culte de sa personnalité, les modifications politiques tournées vers le socialisme et l'élimination des ministres anticommunistes, ainsi que la détérioration des relations avec les États-Unis appuient notre hypothèse. Il est cependant nécessaire de bien nuancer l'état des relations avec les communistes: Castro était certes marxiste, mais non le protégé de Moscou. L'an 1959 est rempli de contradictions, comme son chef, aux convictions populaires et aux «discours dans la pure tradition de Mussolini, de Hitler et de Perón»³⁰.

Nous en savons dorénavant plus sur le contexte de l'après-guerre révolutionnaire et la diplomatie secrète de l'an 1959. Cependant certains points n'ont pas été explorés en profondeur. Il faudra que les incidents s'accumulent pour que les États-Unis tentent l'invasion de la Baie des Cochons, en 1961. L'année 1960 est, quant à elle, la cristallisation des tendances observées en 1959. Une poursuite de la recherche nous amènerait invariablement à étudier la politique de cette année, puisque des questions, telles «*Comment sera organisé l'État communiste?*», demeurent.

²⁸ réf.: SZULC, Tad, op.cit., pp.447-448.

²⁹ La thèse de Johnson, qui dit que l'URSS est «d'alliée et le trésorier payeur» de Cuba dès 1959 doit donc être rejetée. Castro ne recevra que des armes du KGB. réf.: JOHNSON, Paul, Une histoire du monde moderne II/ Le nouvel échiquier (1945-1980), Robert Laffont, Paris, ©1983, p.220.

³⁰ réf.: JOHNSON, Paul, op.cit., p.220.

ANNEXE 1

L'étonnante ascension au pouvoir du Líder Máximo³¹

Il est nécessaire de retracer l'histoire de notre personnage jusqu'à l'époque où celui-ci était étudiant à l'Université de La Havane. Ses premières apparitions publiques remontent à 1945. Le gouvernement en place était alors celui de Ramón Grau San Martín, une marionnette entre les mains de Batista, qui n'était pas au pouvoir directement. On le considère comme le père des *auténticos*, les révolutionnaires authentiques (en opposition aux *orto-doxos*). Ayant tôt fait de s'avérer crapuleux et *mou* dans sa politique (sa maîtresse, Paulina, avait sur lui une emprise comparable à celle d'Evita sur Juan Perón en Argentine), Grau s'est attiré la haine du peuple, et particulièrement celle des étudiants.

En 1945, donc, Castro est membre de la FEU (Fédération des Étudiants de l'Université), où il ne possède qu'un tout petit poste, sans grande importance. Malgré ses efforts pour accéder à un échelon plus élevé, il ne parvient jamais à un poste clé dans cette organisation. Il s'implique plutôt au sein de l'UIR (l'Union Insurrectionnelle révolutionnaire), un autre groupe très présent sur le campus de l'Université. Ce mouvement s'oppose directement au MSR (Mouvement Social Révolutionnaire). Les deux groupes s'affrontent avec des armes, à la mode du gangstérisme qui règne à Cuba à cette époque. Castro adopte alors une philosophie particulière, très bien expliquée par Ovarès: «*Quiconque a observé l'évolution politique de Castro quand il était étudiant sait qu'il n'a entretenu à aucun moment des relations avec les communistes. Fidel était un individu qui (...) représentait un type négatif pour le parti (...). Il était totalement indépendant. Il ne pouvait pas être embrigadé.*»³² L'action nationaliste, patriotique de l'UIR, dirigée contre l'administration Grau, est contrôlée par Emilio Tró, chef de Castro.

La première déclaration politique publique de Fidel est faite en 1946, alors que ce dernier est représentant des étudiants de première année en droit de la FEU. L'occasion est marquante: Fidel, qui a participé à une attaque contre des fascistes, est invité par le leader de la FEU, Manolo Castro (aucune parenté), à une réception chez Carlos Miguel de Céspedes, un candidat à la mairie de La Havane. Son charisme est remarqué par les journalistes, qui le citent dans les journaux du lendemain (le sujet de la déclaration est de peu d'importance). Prenant de plus en plus de place au sein des jeunes politiciens, il est l'un des 34 rédacteurs et signataires du manifeste de la FEU, quelque temps plus tard, contre la réélection de Grau.

³¹ L'ensemble de cette annexe, présentée telle un point de repère uniquement, a été rédigé d'après les informations recueillies dans: SZULC, Tad, op.cit., pp.77-399.

³² réf.: SZULC, Tad, op.cit., p.80.

L'étape subséquente de la prolifique carrière de Castro est son adhésion au Parti du Peuple Cubain (toujours en 1946), brillamment dirigé par le populaire sénateur Eddy Chibás. Castro est un membre fondateur de ce parti. Rapidement, les oppositions entre les deux hommes se manifestent. Chibás, honnête et fort respecté, voit en Fidel un ennemi potentiel pour ce qui a trait à la direction du parti, tandis que Fidel, qui tolère les communistes (sans être adepte de leur doctrine), garde ses distances par rapport à l'anticommunisme ouvertement manifesté du Sénateur. C'est que la corruption avait atteint l'ensemble de la scène politique cubaine, et les communistes n'y échappaient pas. Le «haut en couleurs» Chibás était peut-être l'un des plus «propres» politiciens, mais entretenait, lui aussi, les violences.

C'est également à cette époque que Castro commence à jouer dur et à risquer sa vie pour la défense de ses convictions. Il signe des éditoriaux controversés dans *La Saeta*, le journal étudiant, et fait entendre son mécontentement face au gouvernement en place à maintes occasions lors des tribunes. Il échappe à quelques attentats contre sa personne dès 1947, alors que le MSR tente de l'assassiner. Les tentatives sont plus nombreuses au moment où Salabarría, un ami de Roland Masferrer, créateur du MSR, est nommé au poste de chef de la police secrète de Grau San Martín. Fidel est renvoyé de l'Université. Cependant, comme rien ne peut l'arrêter, pas même une sérieuse menace de mort, Castro retourne à l'Université et fait fi des menaces.

Cette même année, le pouvoir est durement ébranlé en République dominicaine, alors que la révolte gronde contre le président Trujillo. Quelques groupements cubains s'apprêtent à aller aider les révolutionnaires dominicains. Castro, avide d'action révolutionnaire, souhaite à tout prix être de l'expédition. Seule ombre au tableau: ce sont des alliés des membres du MSR qui contrôlent l'envoi des révolutionnaires cubains. Obtenant une garantie de sa vie, Fidel est envoyé avec certains de ses ennemis au combat, malgré l'opposition du chef Masferrer. L'occasion est alors rêvée pour le MSR d'assassiner Emilio Tró (le second personnage le plus influent de l'organisation est absent pour défendre son chef et pour organiser une succession), ce qui se produit le 15 septembre 1947. Peu longtemps après, Castro est rapatrié de Cayo Confites. La raison du retour reste obscure: une hypothèse veut que Fidel se soit échappé d'une arrestation massive, alors qu'une autre stipule que les autorités cubaines ont elles-mêmes commandé, sous peine de représailles, le retour de l'aide rebelle.

De retour au bercail, Castro ne prend pas de repos. Le 5 novembre 1947, il guide une grande manifestation face au Palais présidentiel. Il a poussé l'exaltation jusqu'à aller chercher un symbole: la cloche de *Demajagua*, celle-là même qui avait résonné au début de la guerre d'indépendance de 1868. La manifestation permet alors au futur

dirigeant de prendre la parole une fois de plus et d'insérer les sujets de la réforme agraire et de la chasse des intérêts étrangers dans son discours.

Sa présence est aussi remarquée à la conférence de Bogotà, où, avec Juan Perón, il parle de la division sud-américaine. Les Argentins sont surtout présents pour vanter les mérites de leur *justicialisme* et de leur lutte contre les oligarques. Au moment de semer le chaos dans la ville, emportés par leur haine des Américains, les groupes d'étudiants cubains et argentins provoquent la rencontre historique de deux futurs héros: celle de Castro et d'Ernesto «Che» Guevara, un jeune médecin argentin.

Ensuite, les événements s'enchaînent à une vitesse incroyable. Prío arrache le pouvoir à Grau et devient le nouveau dirigeant. Il permet le retour à Cuba du colonel Batista, jusque-là exilé³³, et qui ne cache pas ses intentions de briguer la présidence aux élections de 1952, s'opposant alors à Chibás et aux orthodoxes. Le 16 août 1951, à la surprise générale, Chibás se suicide et laisse Castro sans chef. La témérité de Batista ne s'en trouve qu'encouragée, et ce dernier n'attend pas les élections prévues: il provoque un coup d'état et s'empare du pouvoir. Mais la façon violente avec laquelle il prend le contrôle du pays entraîne des soulèvements. Devant l'agitation, il doit annoncer la fin des structures démocratiques, constitutionnelles et législatives, et commence à agir en véritable dictateur. Au cœur des bouleversements, Castro fait de la Révolution un objectif personnel.

Grâce à lui, le 26 juillet 1953 est devenu célèbre. Profitant des festivités du Carnaval de Santiago de Cuba, Castro, avec une poignée d'hommes, attaque la caserne de la Moncada. L'enivrement de certains soldats et l'heure avancée de la nuit étaient des éléments sur lesquels Fidel misait pour remporter sa première victoire armée contre Batista. Trois voitures sont censées pénétrer à l'intérieur du camp. C'est lors du passage de la seconde que les ennuis surgissent. La présence insoupçonnée d'un caporal, le tir de coups de feu trop tôt et le heurt de la troisième voiture avec un mur sont les principaux éléments qui font avorter la mission. Fidel, confiant de sa victoire, n'a en effet préparé aucun plan pour s'échapper. Bon nombre de ses hommes vont y rester. Sept personnes seulement (y compris son frère Raúl), en plus de lui, réussissent à quitter la caserne sains et saufs. Ils s'enfuient alors dans la campagne et échappent à

³³ Précisons quelques éléments sur Batista. Le colonel avait pris le pouvoir une première fois en 1933. Avec son arrivée s'est observé le premier semblant de démocratie représentative dans l'île. Il acquiert le mérite de certains éléments importants: il respecte, jusqu'à un certain point, sa Constitution; il garde le respect de son armée, des conservateurs et des communistes et exécute une petite réforme agraire. Il est renversé en 1944 alors qu'il se corrompt de plus en plus. Mais si son premier bilan compte quelques éléments positifs, son second sera désastreux.

la fusillade de l'armée grâce à l'intervention de l'évêque Pérez Serantes. Les soldats qui les trouvent n'osent pas tirer à cause de la présence de l'homme de Dieu. Toutefois, Fidel se voit condamné, par la suite, à 15 ans de prison à l'île des Pins. N'empêche qu'à mon humble avis, une bonne partie de ses buts avaient été atteints: son nom était déjà sur toutes les lèvres. C'est aussi à ce moment que son mouvement prend le nom de «26 juillet».

En prison, Castro s'instruit et crée l'académie Abel Santa Maria. Ses acolytes doivent y suivre six heures de cours par jour. C'est de cette façon que Fidel prend connaissance des théories de Marx et de Lénine³⁴, ainsi que du New Deal de Roosevelt. Il en profite également pour rédiger le texte de son plaidoyer, qu'il intitule «*La historia me absolverá*»³⁵. L'incarcération étant propice à la réflexion, Castro songe aux constituantes de sa Révolution: elle se devra d'être démocratique, nationaliste, et centrée sur la libération d'un peuple trop longtemps exploité. Il écrit: «*Le peuple est celui qui exige des transformations importantes et sages dans tous les domaines et est disposé pour les obtenir, lorsqu'il a confiance dans quelque chose ou dans quelqu'un, et surtout lorsqu'il a suffisamment confiance en lui-même, pour tout donner, jusqu'à la dernière goutte de son sang.*»³⁶ Chose surprenante, il reçoit son amnistie après deux ans de détention et s'exile du pays en 1955.

Le Mexique est la destination la plus stratégique pour aller recruter des volontaires. Castro y passe beaucoup de temps, et entretient à distance l'activité de son mouvement à Cuba. À bord d'un rafiot qui a peine à flotter, Fidel rentre chez lui le 25 novembre 1956 avec un peu de retard, ce qui déstabilise ses hommes. Il doit se cacher dans la Sierra Maestra pendant plus d'un an (1956-57), où il cumule les victoires morales. Il réussit à prendre la ville de Santiago et le Palais présidentiel. Vient alors, telle une bénédiction, l'embargo sur les armes que les Américains (entre autres) jettent pour Batista, le 9 avril 1958. Fidel Castro est alors confiant à 100% de sa victoire militaire. Batista prend alors l'initiative de la poursuite des hommes de la guérilla castriste. Seulement, l'expérience, la connaissance des lieux et l'entraînement rigoureux des troupes de Castro leur donnent l'avantage. Des bataillons du dictateur sont faits prisonniers, et la tentative de secours est fatale pour le reste des troupes de Batista: ces dernières sont prises dans une impasse de la Sierra. Pendant ce temps, le peuple cubain est prêt pour la grève générale. Le «Che» marche sur La Havane; Fidel et

³⁴ Les historiens se questionnent quant au moment où Castro est devenu léniniste. L'hypothèse de l'auteur de la présente étude est qu'il soit devenu adepte des grandes lignes de la doctrine en prison.

³⁵ traduction française: «*L'histoire m'acquittera*».

³⁶ réf.: GLUCKSMANN, Christine, *Fidel Castro: Discours de la Révolution*, Union Générale d'Éditions, Paris, ©1966, p.43.

Raúl sur Santiago. C'est le 1^{er} janvier 1959 que Batista s'enfuit et que Santiago est nommée nouvelle capitale de Cuba. Notre étude approfondie débute ici. Voilà donc dans quel contexte historique l'avènement du castrisme à Cuba s'est déroulé. L'analyse de notre période est donc plus complète puisque les origines de la *Revolución* aident à comprendre le climat régnant en 1959.

ANNEXE 2

Castro: l'homme

Lorsque tant de pouvoir est placé entre les mains d'un seul homme, il est intéressant de se pencher sur sa personnalité, ses traits caractéristiques, son vécu. Nous avons fait une partie du déblaiement en jetant un regard sur son ascension politique. Mais Castro possède un héritage. Son père est un immigrant espagnol venu de Galice, et carliste par-dessus le marché. Comment un socialiste peut-il retenir quelque chose d'un père royaliste, donc d'une droite bien ancrée et conservatrice? Fidel en a gardé son besoin d'apporter des transformations, mais de façon graduelle, calculée, en plus d'un profond mépris pour le capitalisme américain. Johnson écrit «*qu'il avait à la fois les impulsions d'un Lénine et d'un Hitler; (...)mais, avant d'adopter les clichés du marxisme, c'était au profasciste espagnol Primo de Rivera qu'il empruntait, tout comme Perón, le style de sa politique*»³⁷.

Castro est élevé sur une ferme qui fait de bonnes affaires, il n'est donc pas issu du pauvre peuple. Cependant, il se sensibilise vite aux problèmes des paysans. Pendant la promulgation de sa réforme agraire, en 59, il ira jusqu'à se prendre en exemple et annoncer que sa propre ferme n'échappera pas à la diminution de territoire; il perdra ainsi plusieurs hectares de sa terre prospère.

Castro peut être considéré comme un maître des illusions: il réussit à se donner une image austère et imposante, alors qu'il est fort simple et un peu timide. Frei Betto écrit que lorsqu'il le rencontre pour la première fois «*tout respire en lui la timidité*»³⁸. Ce dernier nous explique aussi que Castro a été élevé dans le catholicisme, a étudié chez les Jésuites et a donc un certain héritage chrétien, même si le socialisme n'a pas de religion.

Tentons de faire un portrait de Fidel. Le *Time*, le 26 janvier 1959, écrivait: «*Fidel Castro himself is egotistic, impulsive, immature, disorganized. A spellbinding romantic, he can talk spontaneously for as much as five hours without strain. He hates desks. He sleeps irregularly or forgets to sleep,*

³⁷ réf.: JOHNSON, Paul, op. cit., p.217.

³⁸ réf.: FREI BETTO, *Fidel Castro: entretiens sur la religion avec Frei Betto*, Cerf/Bellarmin, Paris, ©1986, p.23.

living on euphoria. He has always been late for everything, whether leading a combat patrol or speaking last week to the Havana Rotary Club»³⁹ (...) Ajoutons à cette perspective très «nord-américaine» du révolutionnaire, son côté «polyvalent». Castro, en effet, peut porter des opinions publiques sur n'importe quel sujet, ce qui en a fait un politicien autoritaire s'immiscuant dans toutes les sphères de la vie à Cuba. Il est un peu replié sur lui-même, excessif (surtout en ce qui a trait à ses sautes d'humeur), mais d'une intelligence supérieure. Castro est un visionnaire, un leader-né, mais aussi, malheureusement, un opportuniste et un entêté de la pire espèce, ne faisant confiance qu'à lui seul.

ANNEXE 3

Les complications politiques de 1959

De plus importantes précisions sont à apporter au dossier des élections et des remaniements ministériels cubains de 1959.

Avec les rebelles, Fidel avait rédigé une charte en 1957. Celle-ci promettait la tenue d'élections au maximum 18 mois après le renversement de Batista. Respectant ses idées et pour ne pas décevoir ses supporteurs paysans (qui ignoraient ses desseins communistes et totalitaires), Fidel continue de renouveler cet engagement pendant les premiers mois de 1959. Lorsqu'il se rend aux États-Unis, il modifie un peu ses propos, et promet de tenir des élections d'ici quatre ans. En fait, il n'y en aura jamais⁴⁰.

Toutefois, le Président changera. Urrutia, vite jugé comme étant trop modéré, est réduit, comme nous l'avons vu, à des fonctions minimales et à des signatures sur des projets pour lesquels sa voix n'est pas entendue. Il démissionne après que Fidel ait lui-même démissionné.

Le coup avait savamment été préparé par Castro: le peuple, après sa démission, le réclame au gouvernement. Urrutia, exaspéré, et ne pouvant gouverner dans ces conditions, quitte la tête du pays. Anecdote dramatique: son successeur avait été choisi, c'était Miró Cardona. Rodriguez et Ordóqui, deux communistes, avertissent Raúl de leurs craintes envers Cardona, qu'ils croient allié aux Américains. Grâce à la certaine influence qu'il exerce sur son aîné, Raúl réussit à faire renverser la décision de son frère. Le soir même, alors que Cardona attend au Palais présidentiel d'être cherché pour être nommé publiquement, Fidel prononce son discours et nomme Osvaldo Dorticós à la place. Ce dernier avait un passé communiste et avait sensiblement les mêmes objectifs que Fidel. Il demeurera en poste jusqu'en 1976⁴¹. De nombreux autres changements ont lieu. Mentionnons,

entre autres, la nomination de Che Guevara à la direction de la Banque Nationale (ce dernier, avant de prendre le contrôle de l'économie, avait eu assez de temps pour se familiariser avec les finances). Le commandant Huber Matos, chef militaire de la province de Camagüey, est aussi démis de ses fonctions, à cause de la menace au leadership qu'il représente (il est fort populaire dans sa province) et de sa dénonciation de l'infiltration communiste dans l'armée. Finalement, Camilo Cienfuegos, le très respecté second de Fidel Castro, disparaît mystérieusement après un accident d'avion. Aucune trace de l'accident n'a été trouvée, encore moins le ministre lui-même (ni mort ni vivant). Ce ne sont que quelques exemples des éliminations massives observées au cours de l'année. La liste pourrait s'allonger jusqu'à Faustino Pérez et les autres révolutionnaires modérés⁴².

ANNEXE 4

Grandes lignes chronologiques de 1959⁴³

- **1er janvier:** Batista s'exile et la victoire révolutionnaire est proclamée
- **3 janvier:** Fidel débute sa marche vers La Havane
- **7 janvier:** reconnaissance du nouveau régime par les Américains
- **8 janvier:** arrivée de Castro à La Havane, discours au Camp Columbia
- **fin janvier:** voyage au Venezuela pour les remercier d'avoir envoyé des armes en 58
- **7 février:** décret (*Loi fondamentale de la République*): le cabinet a le pouvoir législatif
- **février:** Che Guevara est nommé «cubain de naissance» afin qu'il puisse accéder au poste qui lui est destiné
- **13 février:** Castro remplace Miró Cardona au poste de Premier ministre
- **3 mars:** tyrannie: Castro renverse la décision du tribunal des 44 aviateurs
- **5 mars:** rencontre entre Castro et Bonsal, ambassadeur américain
- **10 mars:** le renversement à Cuba est à l'ordre du jour du Conseil de Sécurité des É-U.
- **15 avril:** début de la visite de Fidel aux U.S.A.
- **18 avril:** une centaine de Nicaraguayens révolutionnaires sont arrêtés en territoire cubain
- **2 mai:** Castro est ridiculisé après son discours à la conférence économique de Buenos Aires
- **7 mai:** retour de Fidel à Cuba

³⁹ réf.: Collectif, *Time capsule/1959*, op.cit., p.92.

⁴⁰ réf.: FRANQUI, Carlos, op.cit., pp.105-106.

⁴¹ réf.: *ibid.*, pp.106-107.

⁴² réf.: *ibid.*, p.108-113.

⁴³ Chronologie reconstituée de façon personnelle d'après différentes informations mentionnées dans cette étude et d'après des compléments événementiels tirés des œuvres de la bibliographie.

- **17 mai:** proclamation de l'entrée en vigueur de la réforme agraire
- **juin:** démission de Fidel de son poste de Premier ministre
- **juin:** démission d'Urrutia et nomination de Osvaldo Dorticós
- **14 juin:** attaque de 56 rebelles dominicains
- **29 juin:** recherche de Raúl et de Vilma Espín dans le marais de Zapata; Lanz au Congrès
- **13 juillet:** discours télévisé où Urrutia dénonce la menace communiste à Cuba
- **26 juillet:** Fidel accepte de reprendre son de P.M.
- **12 août:** Castro fait échouer la tentative dominicaine
- **21 octobre:** Díaz Lanz survole La Havane et des coups de feu
- **5 novembre:** C.P.Cabell, envoyé de la CIA, au Sénat que Castro n'est pas communiste
- **26 novembre:** Che est nommé président de la Nationale cubaine
- **décembre:** élimination de Huber Matos et de ses généraux
- **fin année:** ouverture de la première EIR

- **13 février 1960:** premiers accords commerciaux signés avec l'URSS

BIBLIOGRAPHIE

1. Collectif, Time capsule/1959, Time Life Books, New York, ©1968, 222 pages. **source première: collage d'articles de journaux d'époque*
2. Franqui, Carlos, Vie, aventures et désastres d'un certain Fidel Castro, Belfond, Paris, ©1988, 358 pages. **source première: présentation des discours (tels quels) de Fidel*
3. Frei Betto, Fidel Castro: entretiens sur la religion avec Frei Betto, Cerf/Bellarmin, Paris, ©1986, 267 pages. **source première: entrevue avec Castro*
4. Glucksmann, Christine, Fidel Castro: Discours de la révolution, Union générale d'éditions, Paris, ©1966, 319 pages. **source première: récit d'un pionnier et témoin de 1959*
5. Jonhson, Paul, Une histoire du monde moderne II/ Le nouvel échiquier (1945-1980), Robert Laffont, Paris, ©1983, 414 pages
6. Szulc, Tad, Castro: 30 ans de pouvoir absolu, Éditions du Roseau, Montréal, ©1987, 693 pages.